

# Îles et Insulaires

(xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle)

III Usher – 979-10-231-1675-5

Cahiers V. L. Saulnier | 34



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv<sup>e</sup> siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



## ÎLES ET INSULAIRES (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

**Centre V.L. Saulnier**  
Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**  
Frank Lestringant

**Directeur adjoint**  
Olivier Millet

**Membres**  
Frank Lestringant  
Olivier Millet  
Adeline Lionetto  
Alexandre Tarrête

**Conseil**  
Jean-Claude Arnould  
Rosanna Gorris-Camos  
Geneviève Guillemillot-Chrétien  
Mireille Huchon  
Isabelle Pantin  
Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**  
Claude Blum  
Nicole Cazauban  
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
34

# Îles et Insulaires

(XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,  
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

**III Usher – 979-10-231-1675-5**

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

## L'île, théâtre de l'Histoire





LA CRÈTE ÉPIQUE :  
LA FRANCIADE ET LA TRADITION DES ISOLARII

*Phillip John Usher*

*La Franciade* (1572) de Pierre de Ronsard est le récit d'un *homo viator*: Francus, fils d'Hector, rescapé de Troie et « tige » des rois de France, quitte Buthrote en Épire (l'actuelle Albanie) où il a grandi auprès de sa mère Andromaque et de son oncle Hélénius pour poursuivre son destin en parcourant le monde<sup>1</sup>. Or ce voyageur interrompt son voyage pour rester un long moment en Crète. Cinquième île de la mer Méditerranée en superficie, la Crète fut, de 1204 à 1699 – et donc à l'époque où Ronsard rédige son texte – vénitienne. Les premiers lecteurs de *La Franciade*, sans doute plus nombreux qu'on ne le pense, devaient connaître la Crète grâce à sa présence dans de nombreux ouvrages, à commencer par les *isolarii*<sup>2</sup>. En effet, l'année même de la parution de la première édition du « long poème » de Ronsard, Simon Galignani et Girolamo Porro publiaient à Venise *Les Îles les plus célèbres du monde (L'Isola piu famosa del mondo)* de Thomaso Porcacchi. Je voudrais, dans les pages qui suivent, examiner si et comment *La Franciade*, dont les trois derniers livres se déroulent dans un cadre crétois, fonctionne par moments comme un insulaire<sup>3</sup>.

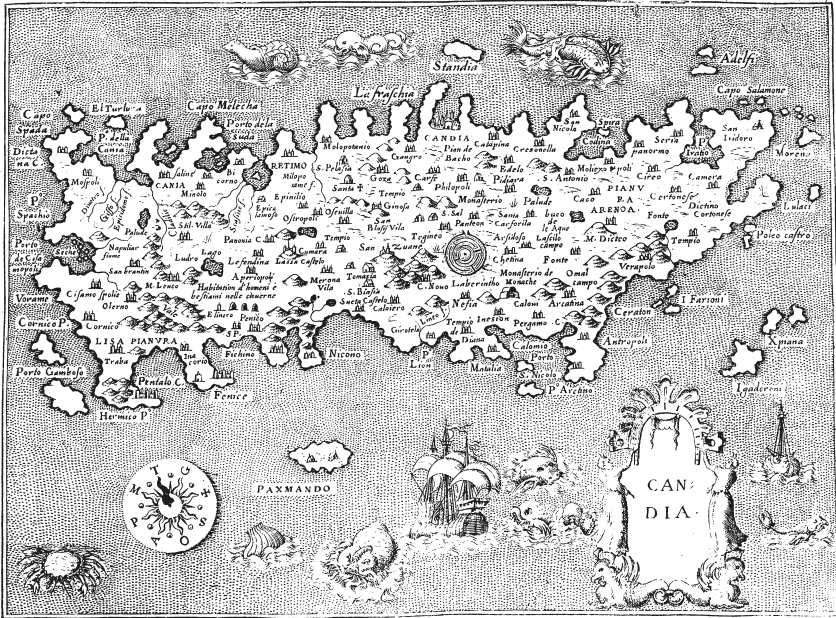
Pour entrer en matière, ouvrons le livre de Porcacchi pour relire les pages consacrées à la Crète, appelée *Candia* au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il suffit de regarder la gravure (fig. 1) pour se rendre compte que l'on se trouve ici au carrefour de plusieurs

1 Je cite l'édition suivante : Pierre de Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. Paul Laumonier, Paris, Nizet, t. XVI (*La Franciade*), 1983. Pour une présentation générale du « long poème » de Ronsard, voir mon Introduction dans Pierre de Ronsard, *The Franciad*, éd. et trad. Phillip John Usher, New York, AMS Press, 2010, p. xv-lxiii.

2 Je ne reviendrai pas ici sur le prétendu échec de *La Franciade*, thèse remise en cause depuis quelques années. À ce sujet, voir Jean-Claude Ternaux, « *La Franciade* de Ronsard : échec ou réussite ? », *Revue des amis de Ronsard*, 13, 2000, p. 117-35. Voir aussi Phillip John Usher, *Epic Arts in Renaissance France*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 120-159.

3 Je m'inspire bien entendu de Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, et de Georges Tolia, « *Isolarii*, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, t. 1, 2007, p. 263-284.

4 Thomaso Porcacchi, *L'Isola piu famosa del mondo*, Venetia, Simon Galignani e Girolamo Porro, 1572.



1. « La Crète », dans *L'isole piu famose del mondo descritte da Thomaso Porcacchi da Castiglione [...] e intagliate da Girolamo Porro*, Venetia, Simon Galignani e Girolamo Porro, 1576, p. 16 © Columbia University Rare Book and Manuscript Library, New York



2. Le labyrinthe. Détail de la fig. 1

traditions : la grande précision du littoral nous rapproche des portulans, ces cartes de navigations utilisées notamment par les marins pour se repérer<sup>5</sup> ; certains détails, notamment le labyrinthe du Minotaure (fig. 2), mettent en exergue la topographie mythologique de l'île ; la présence de nombreux monstres marins, y compris un crabe (en bas à gauche) et un drôle d'escargot (en haut), anime la mer environnante, comme pour en représenter l'inquiétante étrangeté et les éventuels

5 Pour cette tradition, voir Monique de la Roncière et Michel Mollat du Jourdin, *Les Portulans. Cartes marines du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 1984.

dangers de la navigation<sup>6</sup>. Le grand nombre de toponymes, le long des côtes, mais aussi à l'intérieur de l'île, rappelle aussi la contemporanéité de cette île : c'est une île qu'on peut cartographier, qu'on pourrait éventuellement visiter. La *Candia* de Porcacchi est « réelle » et « visitable », mais simultanément mythique et mythologique. Le texte va également dans le même sens. La description commence non pas par les détails géographiques, mais par l'affirmation suivante : la Crète est « célèbre de par les vers et les histoires des anciens poètes grecs et latins » (« *famosa per li uersi & per le fauole de gli antichi Poeti Greci & Latini*<sup>7</sup> »). Nous sommes donc, immédiatement, du côté de la littérature : la Crète de Porcacchi est d'abord l'île mise en vers par les auteurs antiques. Pourtant, tout de suite après, Porcacchi s'intéresse à la superficie concrète de l'île en comparant ses dimensions selon Pline, Apollodore et plusieurs auteurs du xvi<sup>e</sup> siècle. Les regards mythologique et empirique se complètent pour faire de *Candia* une île qui, suivant la définition de Frank Lestringant, est « parfaitement délimitée et isolée sur la carte des océans [et qui] enclôt, bien mieux qu'un quelconque lieu-dit de terre ferme, le micro-récit déposé en elle<sup>8</sup> ». Mon propos dans le présent chapitre consistera à voir ce qu'a de crétois ce que Ronsard « dépose » en Crète. La question s'impose d'autant plus que, d'une façon générale, on a tendance à voir dans la Crète de *La Franciade* un lieu insulaire sans doute, une île ayant statut d'île peut-être, mais une île quelconque. Mais qu'y a-t-il de crétois dans l'île des trois derniers livres de *La Franciade*? Pour réfléchir sur ces questions, je m'intéresserai d'abord à la différence entre la Crète virgilienne et la Crète ronsardienne ; ensuite, je discuterai du géant Phovère qui serait plus crétois qu'on ne le pense généralement.

#### VIRGILE, PORCACCHI, RONSARD

Puisque l'*Énéide* est le modèle le plus important de *La Franciade*, il est normal de se demander d'abord en quoi la Crète de Ronsard est déjà dans l'épopée virgilienne<sup>9</sup>. Nous verrons que le « micro-récit » de Virgile est bien différent. Voici comment la Crète fait son apparition dans le texte virgilien. Après une brève escale sur l'île de Thrace, appelée « terre scélérate » (« *scelerata terra* »),

6 Pour le sens des monstres marins sur les cartes de cette époque, voir Joseph Nigg, *Sea Monsters. A Voyage Around the World's Most Beguiling Map*, Chicago, University of Chicago Press, 2013, et surtout Chet Van Duzer, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

7 Porcacchi, *L'isole piu famose del mondo*, op. cit., p. 16.

8 Frank Lestringant, « L'insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Études rabelaisiennes*, XXI, « Rabelais en son demi-millénaire », 1988, p. 249-274, ici p. 249.

9 À propos des sources de Ronsard dans *La Franciade*, voir mon Introduction, déjà citée, p. LI-LIII.

Énée et les siens repartent vers le large et arrivent à Délos où l'oracle (Apollon) s'adresse ainsi aux Troyens<sup>10</sup> :

*Dardanidae duri, quae vos a stirpe parentum  
prima tulit tellus, eadem vos ubere laeto  
accipiet reduces. Antiquam exquirite matrem.  
Hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris  
et nati natorum et qui nascentur ab illis*<sup>11</sup>.

166

Selon l'oracle donc, la terre sur laquelle Énée doit mettre le cap n'est évoquée que sous cette forme ludique : « Cherchez la mère antique ! » (« *Antiquam exquirite matrem !* »). C'est une énigme qu'Anchise, le père d'Énée, se donnera la tâche d'interpréter : « Écoutez, ô princes » (« *Audite, o proceres* », commence-t-il, cette terre originale, cette mère antique, c'est la Crète, l'« île de Jupiter [...] [qui] s'étend au milieu de la mer »<sup>12</sup>). C'est là, explique-t-il, que les Troyens retrouveront « le berceau de notre race » (« *gentis cunabula nostrae*<sup>13</sup> »). Anchise précise également que c'est une île où l'on habite dans « cent villes puissantes » (« *centum urbes [...] magnas*<sup>14</sup> »), rappelant ainsi la célèbre définition homérique selon laquelle la Crète est « *ἐκατόμπολις*<sup>15</sup> », détail cité également par Porcacchi dans son *isolario*<sup>16</sup>. Pour arriver à cette interprétation, Anchise a pensé à Cybèle (cette Grande Mère phrygienne dont il croit entendre l'écho dans l'appel à visiter l'*antiquam matrem*) et à Teucros<sup>17</sup>. Pourtant, Anchise s'est trompé sur le sens de l'oracle, ce dont les Troyens ne se rendent compte qu'une fois sur l'île. La mère antique, ce n'était pas la Crète. Peu après l'arrivée d'Énée et des siens en Crète, « il vint une peste » (« *venit [...] lues* ») qui infecte les corps et détruit les arbres<sup>18</sup>. À ce moment, Énée s'endort et fait un rêve prophétique :

*mutandae sedes. non haec tibi litora suasit  
Delius aut Cretae iussit considerare Apollo.*

10 Virgile, *Énéide*, III, 60. Je cite d'après les éditions suivantes : *Aeneid*, éd. et trad. Henry Rushton Fairclough, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, coll. « Loeb Classical Library », 2002 ; et *Énéide*, trad. Jacques Perret, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1991.

11 « Durs descendants de Dardanus, la terre qui première vous porta, aux origines de vos pères, la même, en son sein fécond, accueillera votre retour. *Cherchez la mère antique*. Là-bas, la maison d'Énée dominera sur tous les rivages, et les fils de vos fils et ceux qui naîtront d'eux » (Virgile, *Énéide*, III, 94-98 ; je souligne).

12 *Ibid.*, III, 104.

13 *Ibid.*, III, 105.

14 *Ibid.*, III, 106.

15 Homère, *Illiade*, II, 649. Je cite d'après *The Iliad*, éd. et trad. August Taber Murray, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, coll. « Loeb Classical Library », 1976-1978.

16 Porcacchi, *L'isole piu famose del mondo*, *op. cit.*, p. 17.

17 Virgile, *Énéide*, III, 107-108.

18 *Ibid.*, III, 138.

*est locus, Hesperiam Grai cognomine dicunt,  
 terra antiqua, potens armis atque ubere glabrae;  
 Oenotri coluere viri; nunc fama minores  
 Italiam dixisse ducis de nomine gentem.  
 hae nobis propriae sedes, hinc Dardanus ortus  
 Iasiusque pater, genus a quo principe nostrum*<sup>19</sup>.

La terre originale, ce n'est donc pas la Crète, mais l'Hespérie, à savoir l'Italie. Troublé par l'apparition des Pénates, Énée se lève et discute avec son père qui recherche une nouvelle interprétation de l'oracle. Cette fois-ci, Anchise reconnaît tout de suite « notre double origine et nos deux ancêtres » (« *prolem ambiguum geminosque parentis*<sup>20</sup> ») et se souvient qu'en effet Cassandre avait bel et bien nommé l'Hespérie. Le père d'Énée conclut ainsi : « de ses présages, suivons le meilleur parti » (« *moniti meliora sequamur*<sup>21</sup> »). Aussi Énée et les siens quittent-ils la Crète pour ne plus jamais y retourner. L'enthousiasme des Troyens pour la Crète n'était donc qu'une erreur et leur escale qu'une errance, suite et fin d'une série d'escales erronées. Chez Virgile, l'île crétoise est donc synonyme d'erreur. Le micro-récrit crétois de Virgile, c'est l'histoire d'un échec herméneutique qui coïncide avec un espace « pestilentiel », c'est un « contr'espace » qui s'oppose à l'Hespérie, la vraie « mère antique »<sup>22</sup>.

Or, si Ronsard s'inspire de *La Franciade* pour de nombreux éléments de son texte, en ce qui concerne la Crète il prend ses distances. Francus et ses compagnons de mésaventure n'arrivent pas en Crète à la suite d'une énigme mal comprise. *A priori*, l'île n'est pas une erreur même si l'arrivée des Troyens est pour ainsi dire fortuite. Voici comment Francus et les siens arrivent en Crète :

Leurs pieds n'estoient à peine en la nacelle  
 Que le courroux d'une vague cruelle  
 Les fit par force au rivage approcher,

19 « Il faut quitter ces demeures. L'Apollon de Délos ne t'a pas dirigé vers ces rives et ne t'a pas ordonné de t'établir en Crète. Il est un lieu – les Grecs le nomment Hespérie –, terre antique, puissante par ses armes et par la fécondité de sa glèbe ; les Œnotres l'ont habité ; on dit que par la suite cette nation a pris d'un de ses chefs et porte maintenant le nom d'Italie. Là sont nos propres demeures, de là est issu Dardanus et le grand Iasius, ancêtre de notre race » (*ibid.*, III, 161-168).

20 *Ibid.*, III, 180.

21 *Ibid.*, III, 188.

22 Nous empruntons cette idée de « contr'espace » à Michel Foucault, *Le Corps utopique, Les Hétérotopies*, Paris, Nouvelles éditions Lignes, 2009. Voir aussi Phillip John Usher, « On ne vit pas dans un espace neutre : pour une lecture hétérotopologique de Jérusalem au XVI<sup>e</sup> siècle », dans Dominique de Courcelles (dir.), *Parcourir le monde, les voyages d'Orient*, Paris, École des chartes, 2013, p. 89-103.

Et leur bateau froissa contre un rocher,  
 Rocher qui dur, espineux & sauvage  
 De son grand dos remparoit le rivage,  
 Ayant du vent tousjours le chef batu,  
 Les pieds du flot aboiant & tortu<sup>23</sup>.

On lit ensuite ceci : le « Demon qui preside à la vie / [...] leur fit naitre une envie / De s'attacher à ces rochers bossus<sup>24</sup> ». Les naufragés grimpent donc « contre la roche<sup>25</sup> » en se blessant les ongles des orteils ; ils se déchirent « les longues peaux des doigts<sup>26</sup> », mais ils finissent par monter « par les cailloux [...] au haut du bord<sup>27</sup> ». Exténués par tant d'efforts, ils s'affalent sur la plage et s'endorment. Peu de temps après, les voyageurs sont accueillis par le prince Dicée. Or, le prince Dicée est, nous dit Ronsard, un « Corybant qui la justice aimoit<sup>28</sup> », à savoir un prêtre de la déesse Cybèle. Pour être précis, il faudrait rappeler que Ronsard – comme Virgile avant lui – confond ici corybantes et curètes, mais ne nous attardons pas sur ce détail. L'essentiel est que Francus est accueilli lors de son arrivée en Crète par un prince qui est, du fait d'être corybante ou curète, intimement associé à l'île. C'est également le cas chez Porcacchi qui – l'année même où paraît *La Franciade* – écrit ceci : « Cette île prit des noms différents selon les époques : les curètes la baptisèrent d'abord *Creta* » (« *Fu quest'Isola diuersi tempi diuersamente nominata : & principalmente fu dette Creta da Cureti*<sup>29</sup> »). C'est-à-dire que, dans l'*isolario* de Porcacchi, la Crète s'appelle ainsi précisément parce qu'y vivent les « curetes », y compris donc le prêtre de *La Franciade*. Francus arrive donc bel et bien en Crète et il y est accueilli par une catégorie de Crétois responsable du nom même de l'île. Ensuite, le poète fait dire ceci au prince Dicée, belle « réponse » au texte virgilien :

Vous ne pressez une terre étrangere.  
 C'est, ô Troyens, vostre ancienne mere,  
 Crete, dont Teucre autrefois est issu,  
 De qui le nom pour tiltre avez receu :  
 Encore Ida la montagne troyenne  
 S'esleve icy, la demeure ancienne  
 De vos aieux, & pource ostez du cueur

23 Ronsard, *La Franciade*, II, 325-332.

24 *Ibid.*, II, 233-235.

25 *Ibid.*, II, 338.

26 *Ibid.*, II, 347.

27 *Ibid.*, II, 352.

28 *Ibid.*, II, 472.

29 Porcacchi, *L'Isola piu famosa del mondo*, p. 17.

Comme assurez le soupçon & la peur,  
Et desormais rappelez l'esperance,  
Surgis au lieu qui fut vostre naissance<sup>30</sup>.

Ronsard reprend donc l'expression *antiqua mater* de Virgile, mais la fait prononcer non pas par l'oracle délien comme énigme, mais par ce prince proprement crétois. Ronsard supprime l'erreur pour associer étroitement la Crète aux aïeux de Francus. Dans *La Franciade*, l'« ancienne mère », c'est bien la Crète et non l'Hespérie. Selon Ronsard, Anchise avait donc raison. Aucun rêve prophétique ne viendra corriger le prince Dicée, comme ce fut le cas chez Virgile. Jamais Dardanus ne se substituera à Teucros. Ronsard aurait pu inventer un Dardanus français, originaire de Paris, ou alors proclamer *ex nihilo* que Dardanus lui-même était en fait originaire de Paris, ce qui aurait permis d'imiter la circularité virgilienne et de motiver le départ de Francus, mais il n'en fit rien. On voit donc que la Crète de Ronsard n'est plus synonyme d'erreur. La présence des Troyens y est motivée et justifiée. L'île est définie par l'hospitalité du corybante, non pas par la « peste » ou par « l'erreur<sup>31</sup> ». Ce n'est plus un « contr'espace », mais un espace qui correspond de près à la description que l'on en trouve dans l'insulaire de Porcacchi.

#### LE GÉANT CRÉTOIS

Si la Crète n'est plus cet espace oppositionnel qu'elle est chez Virgile, c'est aussi parce que Francus y vaincra l'affreux géant Phovère. Il y aurait beaucoup à dire au sujet de ce géant et de ce combat, mais je me concentrerai ici uniquement sur ce que ce géant a de crétois. En règle générale, la critique rapproche Phovère de Polyphème, pour au moins deux raisons tout à fait justes. D'abord, Phovère est dit appartenir à « la race de Neptune<sup>32</sup> ». Il est ainsi un parent de Polyphème, lui-même fils de Neptune et de la nymphe Thoosa. Ensuite, un moment en particulier du combat – « Francus luy jette en l'œil droit une pointe<sup>33</sup> » – rappelle le célèbre geste d'Ulysse à l'encontre de Polyphème, qu'Homère raconte ainsi : « Ils soulèvent le pieu [d'olivier] : dans le coin de son œil, ils en fichent la pointe<sup>34</sup> ». Pourtant, en plus des indices plus ou moins directs permettant de rattacher Phovère à Polyphème, le poème nous fournit un lien généalogique

30 Ronsard, *La Franciade*, II, 617-626.

31 J'ai étudié d'autres aspects de cette transformation, y compris la différence entre les textes homériques et ronsardien, dans « *Non haec litora suasit Apollo* : la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

32 Ronsard, *La Franciade*, II, 1022.

33 *Ibid.*, II, 1401.

34 Homère, *Odyssée*, trad. Victor Bérard, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006, p. 203.

plus certain et pourtant rarement étudié – et qui fait de Phovère un géant très précisément crétois. C'est Phovère lui-même qui, avant le combat, évoque l'un de ses aïeux, un certain Talée, dans les vers suivants :

En moy *ne* soit la mort renouvelée  
De mon ayeul le superbe Talée,  
Qu'une Médée, en sauvant des dangers  
Je *ne* scay quels pirates estrangers  
Ensorcela d'un magique murmure.  
Ce *n'est pas* moy qui des charmes a cure  
*Ne* qui me laisse aux paroles piper :  
Le fer tranchant ne me scauroit couper,  
Ny Jupiter tuer de son tonnerre.  
S'il regne au ciel, je regne en ceste terre<sup>35</sup>.

170

Si Phovère fait allusion à cet aïeul, c'est certes plus pour marquer sa différence d'avec lui que pour s'en vanter. L'héritage est, pour ainsi dire, douteux : Phovère souhaite *ne pas* ressembler à ce Talos, devenu sous la plume de Ronsard et pour la rime, Talée. Rien que dans la partie de ce petit extrait où Phovère dit ne pas vouloir être à son tour une victime de la sorcière de Colchide, on compte quatre formes négatives. Par ailleurs, Talée n'est évoqué ici que dans une énumération ; Phovère se dit invulnérable : ni les paroles qui « pipent », ni le fer qui coupe, ni le tonnerre de Jupiter ne le blessera.

Tout ce développement sert principalement à préparer un vers où le géant annonce qu'il « regne en ceste terre », c'est-à-dire en Crète. Une note de l'édition posthume de 1587 précise que « [ce] conte est dedans le quatriesme livre des Argonautes d'Apollonius Rhodius<sup>36</sup> ». C'est loin d'être la seule fois où Ronsard s'inspire de ce texte qui est, après l'*Énéide*, l'un des intertextes les plus importants de tout le poème. Il convient de revenir au texte d'Apollonius à la fois pour peser ce que Ronsard lui doit et pour voir si le poème grec peut nous aider à mieux cerner Phovère comme personnage crétois. Dans *La Franciade*, Talée est qualifié de « superbe » et il est désigné surtout comme celui qui se laisse ensorceler par Médée. Un premier constat est que *La Franciade* passe sous silence certaines des caractéristiques majeures de Talos, dont certaines d'ailleurs auraient convenu parfaitement à son descendant, le géant ronsardien. Chez Apollonius, Talos fait son apparition au moment où les Argonautes s'apprentent à gagner la Crète. Voici comment Apollonius décrit celui qui garde l'île :

35 Ronsard, *La Franciade*, II, 1145-1154 (je souligne).

36 *Ibid.*, éd. cit., p. 153, n. 1.



On se préparait à gagner la Crète, qui surpasse par sa grandeur toutes les autres îles, lorsqu'un géant redoutable, lançant du haut d'un rocher des pierres énormes, les empêcha d'y aborder : c'était l'invincible Talos<sup>37</sup>.

Le poète fournit ensuite un supplément d'information pour expliquer à quelle « race » appartient le géant et comment il devint le gardien de la Crète :

[Talos était] un de ces hommes que le siècle d'airain vit naître du sein des arbres les plus durs et qui, seul de cette race féroce, vécut dans l'âge suivant parmi les demi-dieux. Jupiter l'avait donné à Europe pour veiller à la garde de l'île, et chaque jour il en faisait trois fois le tour. Son corps, fabriqué de l'airain le plus dur, était invulnérable, à l'exception d'une veine cachée près du talon à laquelle était attachée sa vie<sup>38</sup>.

Dans les *Argonautiques*, Talos joue donc un rôle décisif, celui du *dernier obstacle* : une fois ce géant abattu, les Argonautes atteindront à un statut proprement héroïque. Et s'il est cet obstacle, c'est parce que Talos est un ultime survivant de l'âge de bronze d'Hésiode, âge qui précède celui des héros<sup>39</sup>. C'est un géant différent de Polyphème à plusieurs égards, à commencer par ses motivations. Polyphème dévore les compagnons d'Ulysse par rage et en faisant fi de l'autorité de Zeus. Seul son appétit semble le motiver : « à le voir dévorer, on eût dit un lion, nourrisson des montagnes ; entrailles, viandes, moelle, os, il ne laisse rien<sup>40</sup> ». À l'opposé de Polyphème, Talos garde l'île de Crète – du moins dans la tradition du mythe que reprend Apollonius – pour ce même Zeus. Revenant à *La Franciade*, on voit toute la pertinence des *Argonautiques* : Phovère hérite directement du corps de celui qu'il appelle son « ayeul » et que la victoire de Francus dépend intimement de cet héritage. *La Franciade* rappelle par deux fois l'existence d'une veine cachée près du talon. La première fois, c'est le prince Dicée qui avertit Francus de son existence pour le conseiller ainsi :

Si de fortune, hoste troyen, les cieux  
De ce meschant te font victorieux,  
Et qu'à tes pieds tu l'abates à terre,

37 Apollonius de Rhodes, *L'Expédition des Argonautes, ou la Conquête de la toison d'or*, trad. J. J. A. Caussin, Paris, Moutardier, 1796, p. 389.

38 *Ibid.*, p. 390.

39 Pour cette lecture de Talos, voir Richard L. Hunter, *The Argonautica of Apollonius: Literary Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 155, p. 166-67.

40 Homère, *Odyssée*, trad. cit., p. 199. Pour aller plus loin, il serait important de tenir compte également du Polyphème de la tradition pastorale. Pour commencer, voir Edward W. Spofford, « Theocritus and Polyphemus », *The American Journal of Philology*, 90/1, janvier 1969, p. 22-35 ; et Vayos Liapis, « "Polyphemus" throbbing "podes": Theocritus, *Idyll* 11.70-71 », *Phoenix*, 63, 2009, p. 156-161.

Tranche luy tost la veine qui luy serre  
Le mol talon : de telle place sort,  
Non d'autre lieu, la cause de sa mort<sup>41</sup>.

La seconde fois, c'est le narrateur qui évoque comment Francus, après qu'il a terrassé le géant, se rappelle :

Que le trespas de ce cruel felon  
Estoit enclos aux veines du talon.  
Pource il se tourne, & promptement assene  
L'endroit certain où tressailloit la veine.  
Du fer poignant coup sur coup la chercha,  
Et veine & vie ensemble luy trencha<sup>42</sup>.

172

Dans son édition critique, Paul Laumonier explique que « Phovère est vulnérable au talon *comme Achille*<sup>43</sup> ». Certes, Achille *aussi* était vulnérable au talon parce que c'est par celui-ci que le tint Thétis le plongeant dans le Styx<sup>44</sup>. Mais ce rapprochement entre Phovère et le héros de la guerre de Troie tend à effacer le caractère proprement gigantesque – et proprement crétois – de Phovère ainsi que la généalogie explicite proposée par Ronsard.

Pour conclure, arrêtons-nous sur une gravure de la *Cosmographie de Levant* d'André Thevet représentant l'arrivée en Crète d'un navire venant de Marseille (fig. 3). Elle s'accompagne de la description suivante :

Aucuns de ladite Nauire prindrent terre, à fin d'auoir eaue, pain, & cher, pour leur argent : à quoy ne fussent seulement refusans les Candiens [*i.e.* les Crétois], mais ces gens rustiques & barbares se vindrent getter sur ceus qui auoient prins terre, & commencerent les assaillir à coups de flesches, de sorte qu'ils en tuerent & blessèrent plusieurs<sup>45</sup>.

L'attitude agressive des Crétois vis-à-vis des marins français est à l'opposé de l'hospitalité qu'offre le prince Dicée aux rescapés de Troie. Pour Thevet, les Crétois seraient des « gens de mauvais esprit, adonnez à toute decepcion &

41 Ronsard, *La Franciade*, II, 1223-1228.

42 *Ibid.*, II, 1447-1452.

43 *Ibid.*, éd. cit., p. 157, n. 2 (je souligne).

44 Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de préciser s'il existe un lien génético-textuel éventuel entre l'Achille homérique et le Talos d'Apollonius. Voir par exemple Ingrid E. Holmberg, « Μῆτις and Gender in Apollonius Rhodius's *Argonautica* », *Transactions of the American Philological Association*, 128, 1998, p. 135-159, en particulier p. 155, n. 58.

45 André Thevet, *Cosmographie de Levant*, Lyon, Jan de Tournes et Guillaume Gazeau, 1556, p. 38.



3. André Thevet, *Cosmographie de Levant*, Lyon, Jan de Tournes et Guillaume Gazeau, 1556, p. 39 (DR)

meschanseté, menans une tresmeschante & du tout desploree façon de vivre<sup>46</sup> ». Francus, en apercevant le prince Dicée, craignait-il ces mêmes hommes du xvi<sup>e</sup> siècle qui, selon Thevet, prenaient d'assaut les Français arrivant de Marseille? Pour Thevet, la cruauté des habitants est moins innée qu'elle n'est le reflet d'une situation toute concrète. À l'époque de la guerre de Troie, les Cyclades relevaient économiquement de la Crète, et celle-ci, une fédération d'une centaine de villes, était une île puissante<sup>47</sup>; pour les contemporains de Ronsard, en revanche, la Crète n'était qu'un satellite de Venise. Or, explique Thevet, les Crétois « sont tellement serfs aus Veniciens, qu'ils ne possèdent ne

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>47</sup> Voir Paul Faure, *La Grèce au temps de la guerre de Troie. 1250 av. J.-C.*, Paris, Hachette, 2004, p. 43-45.

jouissent sinon de ce qui leur est de grace concédé par lesdis Signeurs<sup>48</sup> ». Aussi peut-on imputer leur grand désir de liberté à une situation dont le corollaire logique est une certaine hostilité à l'égard de ceux qui arrivent d'ailleurs. La Crète de *La Franciade* n'est pas la Crète de Thevet, mais elle y répond peut-être : grâce au corybante et à l'absence de Vénitiens, l'île est accueillante ; grâce à Phovère, qui garde l'île, Francus peut devenir proprement un héros. La critique a tendance à minimiser l'importance de l'escale crétoise, à y voir un « échec du voyage<sup>49</sup> ». Certes, Ronsard ne termina jamais son texte, mais on n'en voit pas moins que le « micro-récit » que Ronsard « dépose » en Crète dépend intimement ce que les lecteurs de l'époque pouvaient « savoir » ou « penser » de cette île. *La Franciade*, à sa façon, est aussi un *isolario*.

---

48 Thevet, *Cosmographie de Levant*, *op. cit.*, p. 39.

49 Voir par exemple François Rouget, « Sans plus partir de France : Ronsard et l'écriture du voyage », *Romanic Review*, 94/1-2, 2003, p. 185-205, et notamment p. 196-197.

## ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

*Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI<sup>e</sup> siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2<sup>nd</sup> éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago* », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.



MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1<sup>er</sup> décembre 2001-1<sup>er</sup> avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

*Utopie. La quête de la société idéale en Occident*, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII<sup>e</sup> siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

## TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant .....	7

### PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv <sup>e</sup> -xvii <sup>e</sup> siècle	
Georges Tolia .....	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper .....	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud .....	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux .....	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud .....	83

### DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely .....	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête .....	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams .....	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> ( <i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault .....	139

TROISIÈME PARTIE  
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*  
Phillip John Usher ..... 163

Souverainetés intermittentes:  
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole  
Amy Graves Monroe ..... 175

QUATRIÈME PARTIE  
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:  
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny  
Thibaut Maus de Rolley ..... 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:  
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique  
Cornelia Klettke ..... 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII<sup>e</sup> siècle  
Laurence Plazenet ..... 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité  
ou avatars des îles du démon?  
Marie-Christine Pioffet ..... 253

CINQUIÈME PARTIE  
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe  
Thomas Hunkeler ..... 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay  
Tom Conley ..... 281

Îléité et insularité dans les *Œuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin  
Julien Gœury ..... 299

SIXIÈME PARTIE  
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona  
Carmen Bernand ..... 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)  
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève ..... 341

Orientations bibliographiques ..... 369

Index nominum..... 375

Index locorum ..... 383

Activités de l'association V. L. Saulnier ..... 391

Association V.L. Saulnier ..... 393

Table des matières ..... 397

